

par Christophe BLANQUIE

Port-Royal a su très tôt écrire et diffuser sa propre histoire¹. À côté des protagonistes des grands événements, ces textes font apparaître de plus discrets personnages dont le parcours et la personnalité se réduisent à un trait significatif : un Doamlup représente l'humilité. L'abbé de La Vergne compte lui aussi parmi les principaux personnages reparaisants de l'histoire janséniste. Des relations, des témoignages le mentionnent, mais toujours comme quelqu'un de connu des lecteurs. Alors que l'abbé de Ciron se définit surtout comme l'homme d'une œuvre, la Maison des Filles de l'enfance, l'abbé de La Vergne, parce qu'il partage son influence et son zèle entre plusieurs diocèses, constitue l'un des révélateurs des relais des sympathies port-royalistes. Or, si son nom figure à quelques moments clefs de la seconde moitié du XVII^e siècle, il semble difficile d'en faire coïncider les différentes occurrences. Comment ne pas relever l'écart entre l'austère prêtre dont le *Supplément au Nécrologe de Port-Royal* loue les travaux et l'abbé mondain que plaisante M^{me} de Sévigné, entre le directeur de la princesse de Conti et l'infatigable animateur de missions, entre le disciple de Pavillon et l'artisan de la réunion de pasteurs cévenols ? Toutes ces contradictions, qui caractérisent pourtant l'un des agents les plus actifs de l'influence janséniste dans le sud de la France, semblent provenir de la constitution d'une « légende dorée » à la fois respectueuse des modèles pieux et destinée à redresser l'image de Port-Royal. Raison de plus pour placer en perspective l'appartenance sociale et le comportement politique² et religieux de ce converti.

1. F. Ellen Weaver, « Angélique de Saint-Jean : Abbessse et 'mythographe' de Port-Royal », *Chroniques de Port-Royal*, n° 34, 1985, p. 93-108, p. 106.

2. L'expression est empruntée à Robert Descimon, *Qui étaient les Seize ?*, Paris, 1983, p. 14.

Les chemins de la conversion

Pierre de Lavergne de Tressan naît en 1618³ dans une ancienne famille du Languedoc dont les membres viennent de s'illustrer dans les guerres de religion : un Lavergne est blessé à la bataille d'Ivry où il commande l'infanterie d'Henri IV. Un de ses descendants avouera « les guerres des albigeois nous firent perdre nos terres et les guerres du calvinisme ont achevé de nous écraser : onze La Vergne furent tués en la bataille de Jarnac et mon trisayeul ne s'est converti que dans son extrême vieillesse⁴ ». Les Lavergne, qui s'enorgueillissent de leurs alliances et de leurs charges, revendiquent un évêque de Lodève en 1398⁵ et des comtes de Saint-Jean de Lyon⁶. Les parents de l'abbé sont protestants mais l'un de ses oncles maternels l'élève à Paris. Il abjure sous son influence vers l'âge de vingt ans. Sa conversion lui ouvre la carrière ecclésiastique. Il reçoit un premier bénéfice, un canonicat à Rouen : il y est reçu le 25 septembre 1636⁷. Ce n'est qu'au bout de deux années qu'il manifeste le souhait d'être ordonné sous-diacre. Deux chanoines examinent leur jeune confrère puis le chapitre l'autorise à recevoir l'ordre de sous-diacre⁸. Il faut encore attendre deux ans pour que La Vergne demande la permission d'être ordonné diacre et prêtre⁹. Le futur missionnaire n'est guère plus assidu aux assemblées capitulaires qu'il ne se presse de recevoir les ordres sacrés. En revanche, l'archevêque vient présider personnellement le chapitre en août 1638 pour « remercier la Compagnie des faveurs extraordinaires qu'il reçoit journellement d'icelle, nommement en la grace qui a esté de nouveau accordée a Monsieur de La Vergne pour estre de nouveau son commensal, laquelle il représente comme luy estant faite en particulier et dont il se revanchera

3. Le 11 avril 1615 affirme H. de Terrebasse (*Correspondance de MM. De Disimieu, gentilshommes dauphinois, 1568-1713*, Lyon-Paris, 1913, p. 265, n° 1) qui reprend les généalogies imprimées, mais le *Nécrologe* lui attribue 66 ans à l'époque de son décès en 1684.

4. Bibl. nat. Fr., Nouveau d'Hozier, 319 (Tressan).

5. *Gallia Christiana*, t. VI, p. 560. Jean de La Vergne de Tressan, clerc du diocèse de Béziers, évêque de Lodève de septembre 1398 à 1413.

6. C'est à dire des chanoines de la cathédrale de Lyon. On remarquera que l'*Abrégé de la Vie de l'abbé de Lavergne* limite les dignités passées de sa famille à des fonctions ecclésiastiques.

7. Arch. dép. Seine-Maritime, G 2189, jeudi 25 septembre 1636.

8. Arch. dép. Seine-Maritime, G 2189, vendredi 28 mai 1638.

9. Arch. dép. Seine-Maritime, G 2190, jeudi 21 mars 1641.

dans l'occasion¹⁰ ». L'abbé de La Vergne jouira de ce privilège¹¹ tant qu'il sera chanoine de Rouen. Si cette distinction lui permet de servir ses confrères auprès du prélat¹², elle définit déjà une position qui caractérisera toute la carrière de l'abbé de La Vergne et que l'on vérifie en 1642 lorsqu'il rend compte des offices rendus au chapitre à l'occasion de son voyage à Rome : La Vergne précise alors que de passage à Aix-en-Provence, il en a rencontré l'archevêque. Ce prélat, « ayant appris qu'il estoit de la Compagnie l'avoit favorablement receu et tesmoigné des affections singulieres au general et particulier du chapitre¹³ ». Louis de Bretel appartient certes à une famille « proche des cercles dévots de Normandie »¹⁴, mais entre tous les chanoines de Rouen, c'est La Vergne qu'il reçoit.

La personnalité de l'archevêque de Rouen n'est pas indifférente : d'une part le père de François de Harlay de Champvallon avait entretenu une liaison avec Marguerite de Valois et son oncle, Nicolas, seigneur de Sancy, s'était converti au protestantisme puis l'avait abjuré à la fin des guerres de religion¹⁵ ; d'autre part l'archevêque de Rouen reste fidèle au roi et à Mazarin durant la Fronde. Surtout, on rapprochera les débuts de la carrière ecclésiastique du futur missionnaire de celle d'un autre chanoine de Rouen, lui aussi né de parents huguenots, lui aussi commensal de l'archevêque, et que quelques démêlés avec ses confrères du chapitre n'empêchent pas d'accrocher plusieurs abbayes, même si l'abbé de La Victoire assure que « la prêtrise de Boisrobert est comme la farine des bouffons ; que cela sert à le faire trouver plus plaisant¹⁶ ».

La Vergne appartient à un autre milieu que le poète et les bénéfices qu'il peut obtenir auraient dû lui servir de marchepied vers l'épiscopat¹⁷. Les deux hommes font toutefois partie de la députa-

10. Arch. dép. Seine-Maritime, G 2189, lundi 23 août 1638. La Vergne assiste au chapitre.

11. Il bénéficie d'une dispense d'assiduité différente lors d'un voyage à Rome.

12. Ainsi pour obtenir le remboursement d'une dette de 4.000 livres, La Vergne, bien qu'absent, est élu député du chapitre avec Barbey, pour prier l'archevêque de régler le chapitre (vendredi 10 septembre 1638).

13. Arch. dép. Seine-Maritime, G 2190, lundi 24 novembre 1642. Sa dispense pour ce voyage, accordée le samedi 1^{er} avril 1642, a été prolongée le lundi 1^{er} septembre suivant.

14. Joseph Bergin, *The making of the French Episcopate*, New-Haven, Londres, 1996, p. 587.

15. *Ibid.*, p. 639.

16. Tallemant des Reaux, *Historiettes*, Antoine Adam édit., Paris, Bibl. de la Pléiade, 2 vol., 1960, t. I, p. 408.

17. Son cousin, Louis de La Vergne de Tressan (1638-1712) devient évêque du Mans en 1671.

tion qui salue le duc de Longueville au nom du chapitre en janvier 1643¹⁸. De plus, lorsque La Vergne démissionne du chapitre, c'est Boisrobert que l'archevêque demande pour lui succéder comme comensal¹⁹. Enfin, il a également encouru les foudres du chapitre en 1638 en lui offrant un ouvrage dont la lecture est bientôt jugée « grandement dangereuse et prejudiciable a l'antienne tradition et croyance des fidelles alleguant et mettant mesme en advant beaucoup de choses contre l'honneur de la Compagnie et le privilège de monsieur Saint-Romain²⁰ ». Bien qu'étant présent à matines, La Vergne n'assiste pas à la délibération capitulaire qui confirme le caractère injurieux de l'ouvrage, pourtant dédié à l'archevêque et au chapitre²¹. Le 27 mars, le jeune chanoine déclare qu'il tenait le livre de son oncle, M. de La Peire et que s'il en avait connu le contenu « il eust tant gagné sur l'esprit de monsieur de La Peire son oncle qu'il l'eust detourné de son dessein et en eust fait supprimer l'impression²² ». L'incident trahit sans doute la légèreté de La Vergne, il révèle aussi que l'oncle auquel il devait sa conversion préférait la vérité historique à l'hagiographie que fondait un privilège du chapitre. Son père avait épousé en 1612 Marie d'Auzoles, fille de Pierre, seigneur de la Peire, et de Marie Fabri²³. La Vergne est donc le neveu du célèbre chronologiste dont le P. Pétau a dénoncé les erreurs mais auquel ses admirateurs avaient décerné le titre de Prince des chronologistes²⁴. Dans la longue dédicace de cet ouvrage, La Peire déclare avoir « veu, cognu & fréquenté familièrement Monseigneur l'Archevesque de Roüen depuis treize ou quatorze ans avec assiduité & perseverance ». L'archevêque lui assure d'ailleurs une pension de 1 200 livres depuis que

18. Arch. dép. Seine-Maritime, G 2190, vendredi 30 janvier 1643.

19. Arch. dép. Seine-Maritime, G 2191, mardi 12 mars 1647 (« monseigneur l'archevesque luy avoit tesmoigné il y a longtemps qu'il souhaithoit le tenir auprès de luy après que M. de La Vergne auroit resigné la prebende ») et samedi 16 mars 1647.

20. Arch. dép. Seine-Maritime, G 2189, mercredi 26 mars 1638. Le privilège de saint Romain permettait au chapitre de la cathédrale de Rouen de délivrer un criminel, tous les ans, le jour de l'Ascension, suivant une procédure que les registres des délibérations capitulaires rapportent très complètement.

21. Jacques d'Auzoles Lapeyre, *L'Épiphanie ou pensées nouvelles a la gloire de Dieu touchant les trois mages, qui partis de l'Orient se trouverent en Bethleem pour y adorer Nostre seigneur Iesus-Christ le XIII. iour de son ineffable naissance*, Paris, chez Gervais Alliot, 1638.

22. Arch. dép. Seine-Maritime, G 2189, samedi 27 mars 1638.

23. La Chesnaye-Dubois, *Dictionnaire de la noblesse*, t. XIX, p. 660.

24. *Bibliographie générale*, t. III, p. 802.

l'assemblée des évêques lui a retiré celle de mille livres qu'elle lui versait²⁵.

Tout en jouant les abbés de cour – il devient également aumônier du roi –, La Vergne entre dans la clientèle des Longueville. Il permute sa prébende rouennaise en novembre 1646 contre la chapelle Saint-Jacques de Blainville²⁶ et la chapellenie Saint-Julien de Lugan, en pays de Caux. Il demande néanmoins à bénéficier des draps de l'église et ses anciens collègues lui accordent cette forme d'honorariat, qui lui permet de jouir des droits, honneurs, profits et émoluments accordés aux chanoines habitués de la cathédrale²⁷. L'échange de prébendes, toutes situées dans la zone d'influence des Longueville, le délivre complètement de l'obligation de résidence.

L'Abrégé de la vie de l'abbé de La Vergne, repris par le *Supplément au nécrologe de Port-Royal*, présente ses succès comme une récompense fallacieuse de sa conversion : « lorsque tout flatoit ses espérances, et que son âme et son ambition lui avoient malheureusement frayé le chemin aux plus hautes dignitez de l'Eglise, Dieu toucha son cœur et ne permit pas qu'il ne tombast dans cet abisme après tant d'autres²⁸ ». Malheureusement, car le jeune abbé, en cédant aux attraits du monde compromet d'autant plus son salut qu'il contribue à détourner des bénéfiques de leur vocation religieuse – l'hagiographie prend ici implicitement parti dans des querelles qui ont également divisé les amis de la vérité²⁹.

La Vergne avance dans la carrière ecclésiastique durant une période troublée : la minorité de Louis XIV et la régence d'Anne d'Autriche. Son attachement à M^{me} de Longueville au début de la Fronde le conduit tout naturellement dans le parti des princes. C'est peu de temps avant

25. Datée de janvier 1638, la dédicace, qui énumère tous les prélats amis de l'auteur (dont « Monseigneur l'Archevesque d'Aix, Louys de Bretel, de longue main mon amy, & duquel je suis très humble serviteur comme de toute sa noble famille »), La Peire mentionne La Vergne : « et à qui plus a propos la donner qu'à ce grand Archevesque, qui est le chef visible de ce venerable Chapitre, du corps duquel l'un de mes Nepveux a l'honneur de faire partie ».

26. Sa nomination à cette chapellenie vacante par la démission de Jean du Hamel, avec lequel il procède à l'échange de bénéfiques, remonte au 12 octobre 1646 (Arch. dép. Seine-Maritime, G 1444).

27. Arch. dép. Seine-Maritime, G 2191, jeudi 28 novembre 1646. La lettre de démission de La Vergne est datée du 26 novembre, de la résidence de l'archevêque.

28. Bibl. nat. Fr., Ms Fr 25 080, f^o 156 sqq, « Abrégé de la vie et de la mort de m^r l'abbé de La Vergne », p. 2.

29. G. Namer, *L'Abbé Le Roy et ses amis*, Paris, 1964, p. 130-134.

que Mazarin ne fasse arrêter les princes de Condé et de Conti, frères de la duchesse de Longueville, et le mari de celle-ci, que La Vergne se confesse au vicaire de Saint-Roch. Celui-ci refuse de l'absoudre tant qu'il resterait attaché aux princes contre le roi. La Vergne s'étonne, explique qu'il ne faisait rien contre le souverain mais qu'il agissait seulement contre le cardinal Mazarin, le confesseur reste inébranlable et après plusieurs heures d'hésitation, « il fut convaincu par les fortes raisons du vicaire de S. Roch qui ne luy donna l'absolution qu'à condition qu'il se separeroit de Madame de Longueville et de Mrs les Princes, ce qu'il luy promit³⁰ ». Une telle crise respecte les schémas des récits de conversion présentés par Jacques Le Brun³¹.

L'abbé éprouve « une peine effroiable » à quitter le parti des Princes au moment de leur disgrâce mais il finit par renoncer à accompagner M^{me} de Longueville dans sa tentative de soulèvement de la Normandie. Les circonstances de cette séparation apparaissent remarquables parce que l'intervention du vicaire se situe avant la prison des princes qui retentit comme un coup de tonnerre et surprend tout le monde à commencer par Condé. La conversion n'est pas une trahison, même si l'on surprend l'abbé dans des rapports de fidélité : non pas une vision religieuse de la société mais une description concrète des rapports sociaux. En même temps, le récit corrige le soupçon de sympathie des amis de Port-Royal pour les frondeurs, que confirme pourtant leur participation à l'élaboration de mazarinades³². D'ailleurs, si La Vergne se confesse à Saint-Roch, est-ce parce qu'il possède une charge d'aumônier du roi³³, sa conversion étant alors bien liée à sa loyauté au souverain, ou bien parce que cette paroisse est acquise aux jansénistes³⁴ ?

30. Bibl. nat. Fr., Ms Fr 24 079 f° 431 v°.

31. Jacques Le Brun, « Conversion et continuité intérieure dans les biographies spirituelles françaises du XVII^e siècle », *La conversion au XVII^e siècle*, Louise Godard de Donville édit., Marseille, 1983, p. 317-330, p. 318-320. On notera que c'est la confession qui produit ici la conversion.

32. Hubert Carrier, « Port-Royal et la Fronde : deux mazarinades inconnues d'Arnauld d'Andilly », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 75^e année n° 1 (janvier-février 1975), p. 3-29.

33. Les aumôniers du roi au titre de Saint-Roch ont été institués pour les officiers de la maison du roi.

34. Marie-José Michel, « Clergé et pastorale jansénistes à Paris (1669-1730), *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. XXVII, avril-juin 1979, p. 177-197, p. 179-181.

Selon l'*Abrégé* au contraire, la conversion, guidée par le Grand Arnould, intervient plus tardivement (1653) mais La Vergne se place immédiatement sous la direction de Pavillon. Les récits de la conversion de La Vergne hésitent entre deux modèles, d'une part la révélation soudaine mais entière, d'autre part le long travail d'édification qui prépare la véritable et totale conversion. Voilà une image de la conversion, où l'abandon de l'hérésie, le baptême doit être complété par une adhésion sans réserve à la foi catholique. La Vergne illustre très bien cette double conversion que l'on retrouve parmi les solitaires avec un Pertuis de La Rivière mais, en gommant la tentation frondeuse comme l'influence du Grand Arnould, la version de l'*Abrégé de la Vie* est plus édifiante : en épurant la religion de La Vergne, elle l'isole des conflits auxquels, comme tous ses contemporains, il est mêlé.

L'événement marque un tournant mais le long débat avec le vicaire de Saint-Roch ne résume pas plus la conversion de La Vergne que la mort de M^{me} Arnould d'Andilly n'avait suffi à expliquer la décision d'Antoine Le Maître, dans la nuit du 24 au 25 août 1637, d'abandonner le monde. La Vergne, en effet, se place d'abord sous la direction du Grand Arnould, qui tient auprès de lui le rôle que Saint-Cyran a joué pour Antoine Le Maître, et par l'intermédiaire duquel il entre en relation avec Pavillon. La Vergne est ainsi l'un des premiers amis de Port-Royal à accomplir le voyage d'Alet. Sa conversion symbolisant une union qui ne se concrétisera qu'au temps de la persécution dans la décennie 1660, l'abbé devient, durablement, un lien entre les amis de Port-Royal et le sud du royaume. L'évêque d'Alet, non content de le préparer à son ministère « par l'étude, la prière, les mortifications et les autres exercices de la pénitence³⁵ » l'encourage à accomplir un pèlerinage en Terre Sainte, d'où il ramène une relation restée manuscrite jusqu'après sa mort et que l'on identifie parfois à la *Relation nouvelle et exacte d'un voyage de la terre sainte* parue en 1688 chez Antoine Des-sallies³⁶. Le choix du pèlerinage permet peut-être à La Vergne d'échapper aux remous de la guerre civile, il achève surtout de l'authentifier comme un témoin de la vérité. Le pèlerinage a encore une autre signification, qui marque à la fois la volonté de retour aux

35. Bibl. mun. Troyes, Ms 2 350 p. 12.

36. C'est sous le nom de l'abbé de La Vergne que l'ouvrage figure au fichier de la Bibliothèque Mazarine.

sources³⁷, commune à tout l'augustinisme historique, et une pratique. On n'associe pas La Vergne, qui est pourtant loin d'être ignorant, à d'érudits traités, à d'émouvants sermons, non plus, malgré sa possible participation à *La théorie morale des jésuites*³⁸, qu'à de brillantes polémiques. Il propose plutôt, façonné par Pavillon, un modèle de prêtre, celui qui avant d'accomplir son ministère, a choisi d'aller mettre ses pas dans ceux du Christ et de ses apôtres.

La richesse symbolique de ce premier parcours justifie déjà le développement de la notice que le *Supplément au Nécrologe* consacre à La Vergne. Prêtre et non pas docteur, il témoigne désormais des enjeux concrets que pourraient occulter les combats qui se mènent à Paris. Tout en devenant un directeur réputé dont on s'entretient à Paris, il déploie essentiellement son activité dans le sud de la France.

Le directeur

Le P. Rapin accuse La Vergne d'avoir choisi le jansénisme parce que les directeurs y sont bien considérés³⁹. De fait, La Vergne s'impose d'abord comme un grand directeur. Sa pénitente la plus célèbre reste Anne-Marie Martinozzi, cette nièce de Mazarin qui épouse le prince de Conti en 1654. Avec Ciron, qui occupe les mêmes fonctions auprès du prince, il le mettrait en contact avec Pavillon en 1656 – une date qui, si elle semble tardive, coïncide avec la conversion du prince. Diriger l'épouse d'un prince du sang et gouverneur de province représente une responsabilité et une influence bien supérieures à la charge honorifique d'aumônier du roi. La position du directeur prend encore plus de relief lorsque la princesse décide de s'associer aux restitutions par lesquelles Conti entreprend de répa-

37. « Je ne sçaurois m'empêcher de remarquer à la confusion de nos Calvinistes, que quoique toutes ces Nations soient schismatiques ou Hérétiques, exceptés les Romains, ils ont conservé fidèlement les marques de la véritable Eglise » (*Relation nouvelle et exacte d'un voyage de la terre sainte ou description de l'état présent des lieux où se sont passées les principales actions de la vie de Jésus-Christ*, Paris, chez Antoine Desallies; 1688, p. 131-132).

38. Sainte-Beuve, *Port-Royal*, Bibl. de la Pléiade, 3 vol., 1953-1955, t. I, p. 112. Le parlement de Toulouse condamne l'ouvrage à être brûlé.

39. Léon Aubineau édit., *Mémoires du père René Rapin*, 3 vol., t. II, p. 471-472 : « C'étoit une espèce de Gascon que cet abbé, qui s'accommodoit de toutes les opinions où il trouvoit son compte ; il le trouva dans le jansénisme où les directeurs étoient plus considérés qu'ailleurs. »

rer sa participation aux guerres de la Fronde⁴⁰. « L'éclat des vertus de cette princesse et l'odeur de la sainteté qui parut alors dans la maison du Prince son mary attirèrent à Mr de la Vergne beaucoup d'autres directions tant de la Cour que de divers endroits du Royaume » note Baillet⁴¹.

Apparentée aux Condé, M^{lle} de Portes, se place à son tour sous la direction de la Vergne, qui est aussi son cousin puisque Guillaume de La Vergne avait épousé Marie de Montmorency, une fille naturelle du connétable⁴². A la demande de Conti, elle lui avait obtenu en 1654 le prieuré de Saint-Germain de Calberte, dans le diocèse de Mende⁴³, un bénéfice de 850 livres l'an, dans une paroisse qui ne compte qu'une dizaine de catholiques⁴⁴. Cet épisode, qui marque le retour de La Vergne dans sa région d'origine, révèle que des considérations sociales ont guidé le choix de Pavillon : Conti obtient Saint-Germain de Calberte pour La Vergne avant sa propre conversion.

La Vergne ne réside pas en permanence auprès de la princesse de Conti. Loin du ton compassé de ses courriers à l'abbé Le Roy⁴⁵, les lettres de la princesse à son directeur suggèrent une relation à la fois profonde et simple : « vous me dites que vous avez envie de rire et de me voir faire toujours l'enfant⁴⁶ ». Chaque missive d'Anne-Marie Martinozzi répond à une lettre de La Vergne et en appelle une

40. Christophe Blanquie, « Les restitutions de Conti », *Revue historique*, t. CCXCH, 1994, p. 269-295.

41. Bibl. mun. Troyes, Ms 2 350 p. 13 v°. On lui confie également le soin de quelques maisons religieuses.

42. La Chesnaye Dubois, *op. cit.*, t. XIX, p. 605. Cotelendi ne nomme malheureusement pas le « jeune Homme, parent de Monsieur de Montmorency » en qui la religieuse de la Visitation suscite « les véritables sentiments qu'il devoit avoir de luy-même » (*Vie de Madame la Duchesse de Montmorency*, Paris, 1684, p. 329-332).

43. Robert Poujol, « Recherches sur l'abbé du Chaila : son affrontement avec les ex-Pasteurs du Cros, de St-Germain de Calberte (1686-1702) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, t. CXXVII, janvier-mars 1981, p. 107-124, p. 109.

44. Jean-Robert Armogathe, *Missions et conversions dans le diocèse de Mende au dix-septième siècle (1629-1702)*, mémoire de l'Ecole pratique des Hautes études, Paris, 1970, p. 167. Je remercie le P. Armogathe de m'avoir rappelé que c'est Polydor-Jean de La Vergne, procureur de M^{lle} de Portes qui présente en 1678 l'aveu du marquisat de Portes, de la vicomté de Theyrargues et de la baronnie de Saint-Jean de Valérisclé et de Saint-Germain de Calberte puis en rend l'hommage en 1679 (Jean-Bernard Elzière, *Histoire des Budos*, Renaissance du Château de Portes, 1978, p. 168).

45. G. Namer, *L'abbé Le Roy et ses amis*, Paris, 1964, p. 29-42.

46. Bibl. Nat. Fr., Ms Fr 24 982 f° 163.

autre. Elle lui communique l'objet de ses prières et lui soumet les aumônes qu'elle réalise parfois suivant les mémoires qu'il dresse pour elle comme pour M^{me} de Longueville⁴⁷ car l'union entre la princesse de Conti et la duchesse de Longueville se nourrit aussi d'un goût commun pour les conseils de La Vergne qui, dès 1657, commence à séjourner à Trie auprès de la frondeuse repentie et renoue les relations rompues au moment de sa conversion. Or en 1668, la duchesse de Longueville abrite le Grand Arnauld et Pierre Nicole dans son hôtel tout en contribuant activement à la préparation de la paix de l'Eglise en 1669, dont sa propre disparition, dix ans plus tard, sonnera le glas⁴⁸. Lorsque la préparation de l'édition des *Pensées* oblige l'imprimeur Desprez à consulter Arnauld, il se rend chez M^{me} de Longueville, qu'il trouve entourée par Gilbert de Choiseul, alors évêque de Comminges, les abbés de La Lane et de La Vergne ainsi que Ragot, le célèbre promoteur d'Aler⁴⁹. L'abbé de La Vergne occupe donc, malgré la discrétion de son rôle, une place très importante dans les affaires religieuses du temps.

Sans être une pénitente de La Vergne, la marquise de Sablé, amie intime de la duchesse de Longueville, entretient également une correspondance suivie avec lui. Ici encore, le ton s'éloigne nettement du chuchotement du confessionnal pour évoquer plutôt les débats qui animent les ruelles des précieuses. Aux plaintes de M^{me} de Longueville à son amie (« C'est une chose mesme qui ne vous desplaira pas que ce soit par une espèce de jalousie des douceurs que vous escrivés à M. de la Vergne quand vous ne me dites pas un mot...⁵⁰ »), fait écho le badinage du directeur avec M^{me} de Sablé : « Vous m'avez écrit un vrai poulet. Vous ne sauriez, Madame, le désavouer et ce qui est pis est qu'à l'exemple de vos larmes, M^{me} de Longueville a fait ce qu'elle a pu pour m'en donner aussi des siennes⁵¹ ». L'abbé reste, après sa conversion, un homme de qualité formé aux usages de la Cour : il est cette « personne de

47. *Ibid.* f° 187.

48. Emile Jacques, « Madame de Longueville protectrice de Port-Royal et des Jansénistes », *Chroniques de Port-Royal*, 1980, p. 35-83.

49. *Recueil de plusieurs pièces pour servir à l'histoire de Port-Royal*, Utrecht, 1740, p. 357.

50. Victor Cousin, « Lettres inédites de madame la duchesse de Longueville à madame la marquise de Sablé », *Journal des Savants*, 1851, p. 449-462, 598-609, 674-699, 709-735, p. 607, Lisle-Adam le 3 août.

51. Bibl. nat. Fr., Ms Fr 17 045 f° 279, La Vergne à M^{me} de Sablé, 3 août 1667.

mérite⁵² » qui interroge Pavillon avec esprit lors du voyage de Lancelot à Alet ; M^{lle} de Portes pourra le définir comme « le plus fidèle ami que l'on pouvait jamais avoir⁵³ ». Sa vie religieuse ne modifie pas son être social ; au contraire, celui-ci confère plus de prix à son engagement. Cela explique sans doute que malgré sa réputation, ses lettres de direction n'aient pas été rassemblées comme le souhaitait l'auteur de l'*Abrégé*, le ton de La Vergne n'ayant pas dû sembler assez édifiant⁵⁴. L'apparente légèreté des formules ne doit donc pas, bien qu'elle affecte de gommer l'émotion qu'ils soulèvent, masquer l'importance des événements évoqués. On le vérifie lors de la dispersion des pensionnaires de Port-Royal. La Vergne, qui accompagne le prince et la princesse de Conti, découvre l'une d'elles, M^{lle} d'Atrie, la pupille du comte de Maure, réfugiée à Semur. Il adresse un récit pittoresque à M^{me} de Sablé qu'il interroge ainsi : « Est-il possible que votre santé ne se soit pas altérée du siège et de la prise de Port-Royal, n'y avez-vous pas perdu du moins un peu de paix et la vue sur le chœur des religieuses ?⁵⁵ ». La religion de La Vergne n'influence pas le style de ses billets et l'on aurait d'autant plus tort de négliger cette dimension sociale de la pratique religieuse que les portefeuilles Vallant donnent de nombreux autres exemples d'un esprit parfois plus proche des jeux courtois que de l'image sévère des amis de la vérité. Ce sont d'ailleurs les mêmes billets qui annoncent à M^{lle} de Portes les miracles attribués à Pavillon après sa mort en 1677⁵⁶.

Qu'il convienne de ne pas se laisser prendre par ces apparences, on en trouve une confirmation dans les rapports de l'abbé avec la comtesse de Grignan. La marquise de Sévigné peut le soupçonner plaisamment de préférer, comme Arnauld d'Andilly, sauver une âme dans un beau corps et, lorsqu'elle le rencontre, elle le juge « très aimable et de bonne compagnie⁵⁷ ». Or il lui a expliqué « qu'à moins

52. Lancelot, « Relation d'un voyage fait à Alet, adressé par M. Lancelot à la mère Angélique de S. Jean Religieuse de Port-Royal », *Mémoires touchant la vie de Monsieur de S. Cyran*, Cologne, 2 vol., 1738, t. II, p. 355-450, p. 421.

53. Jean-Bernard Elzère éd., *La correspondance de Marie-Félice de Budos, marquise de Portes, avec le Grand Condé*, 1975, p. 46, M^{lle} de Portes à Condé, 31 avril 1684.

54. Sur la sélection des témoignages jansénistes, cf. Jean Lesaulnier, « Les manuscrits port-royalistes et jansénistes », *XVII^e Siècle*, juil.-sept. 1996, n° 192, p. 461-476, p. 468-469.

55. Bibl. nat. Fr., Ms Fr 17045 f° 273, août 1665.

56. Bibl. Mun. Troyes, Ms 2271, p. 229.

57. M^{me} de Sévigné, *Correspondance*, Roger Duchêne éd., Paris, Bibl. de la Pléiade, 3 vol., 1972-1978, t. II, p. 483, M^{me} de Sévigné à M^{me} de Grignan le 3 juillet 1677 ; p. 373, le 19 août 1676.

de me mettre sans une chambre et de ne pas me quitter d'un pas en me conduisant dans les exercices de la piété sans me laisser lire, dire, ni entendre la moindre chose, il ne voudrait pas se charger de moi ». La surprise de M^{me} de Sévigné montre que le prieur de Saint-Germain de Calberte n'érige pas l'austérité en doctrine : s'il la pratique, il sait l'habiller de la politesse du noble et de l'homme d'esprit. Aussi le prince de Conti n'hésite-t-il pas à le charger de témoigner son approbation à des mariages préparés par M^{lle} de Portes⁵⁸. La place d'un La Vergne dans la société louis-quatorzienne est loin d'être indifférente à l'efficacité de son action missionnaire. Elle en est même la condition en même temps qu'elle relève ses vertus et son désintéressement. Son engagement religieux ne va nullement de pair avec un anéantissement de son rang, il reste un fils de la noblesse languedocienne. La confiance que lui marquent ses dirigés tient à cette proximité : s'il est le directeur de la princesse de Conti, il aurait pu appartenir à sa maison et la servir en qualité d'aumônier. Cela contribue à expliquer le décalage entre l'influence qu'il exerce dans certains diocèses et l'absence de toute fonction officielle. Son zèle religieux s'appuie sur une pratique sociale.

Devenu un directeur recherché, La Vergne met son expérience dans un *Examen général de tous les états et conditions et des pechez que l'on peut y commettre* qu'il publie sous le nom du sieur de Saint-Germain, par allusion à son prieuré. L'*Avis au lecteur* associe les expériences du confesseur et du missionnaire, qui semblent pourtant s'adresser à des milieux très différents. Cet ouvrage ne prétend nullement constituer une somme : fruit de la pratique, il propose plutôt des conseils concrets. Il répond en tout cas à un réel besoin car il connaît plusieurs éditions dont les *Nouvelles ecclésiastiques* de Louis Fouquet ne manquent pas de rendre compte, ainsi en 1675 : « on réimprime le livre des conditions de mr l'Abbé de la Vergne qui est tout à fait utile⁵⁹ ». Ce livre corrige l'image réductrice du directeur de conscience des princesses en suggérant que son zèle s'étend à tous les états auxquels il sait s'adapter, même si la troisième partie, consacrée aux artisans, n'est ajoutée qu'à partir de 1671. L'ouvrage énumère pour chaque état les questions à poser au moment

58. H. de Terrebonne éd., *op. cit.*, p. 265, Conti à l'abbé de La Vergne, novembre 1663.

59. Bibl. nat. Fr., Ms Fr 23 506 f° 33. Les *Nouvelles* annoncent ensuite que l'ouvrage se vend 3 livres (f° 140v°).

de la confession, en rappelant les textes sacrés ou les ordonnances qui les justifient. Le confesseur doit avoir lui-même conscience « qu'il ne suffit pas de déclarer ses pechez et de recevoir l'absolution du Prestre pour en obtenir le pardon ; mais qu'outre cela nous avons encore besoin de beaucoup de larmes et d'une laborieuse pénitence ». La Vergne met en avant les devoirs de chacun mais rappelle aussi les prérogatives des évêques. Parmi les non-religieux, c'est aux gouverneurs de provinces qu'il consacre les plus longs développements, leurs obligations occupant 31 pages, près du dixième du livre. Ses directives peuvent se résumer ainsi « Que les Heretiques reconnoissent que vous estes Catholique, et que les Catholiques voyent que vous detestez les Heretiques ; que le temps de vostre gouvernement fasse cesser l'assemblée des pecheurs, et que le nombre des Elûs augmente ». Pour cela, « ne faites rien sans consulter l'Eglise [...] Consultez les Evesques avec humilité⁶⁰ ». Les recommandations de l'abbé prolongent sa propre pratique. Ce missionnaire s'appuie sur la haute noblesse pour poursuivre un apostolat conforme aux instructions épiscopales. Ce zèle réformateur est parfaitement respectueux des hiérarchies religieuses, politiques et sociales, et si sa foi semble fixer des limites à son obéissance, c'est en raison de cette volonté de se soumettre à la vérité qui caractérise les amis de Port-Royal.

Pavillon, qui a lancé la carrière de directeur de La Vergne en lui confiant la princesse de Conti, l'a aussi invité à se défaire de ses bénéfices à l'exception du prieuré de Saint-Germain de Calberte. Ici encore, le processus est progressif mais profond. La Vergne résigne la chanoinie de Blainville le 27 juin 1663⁶¹ ; il renonce ensuite à Saint-Germain de Calberte pour que l'évêque de Mende puisse consacrer les revenus à un séminaire : Serronni crée le séminaire de Mende en 1667 et une partie des revenus de la cure de Saint-Germain de Calberte y est affectée dès 1671 puis la totalité du bénéfice en 1683⁶². Le ministère de La Vergne dépend largement de la générosité de ses dirigées et cette situation leur est assez connue pour que M^{me} de Longueville doive rassurer la marquise de Sablé sur sa situation à la mort de Conti⁶³. En revanche, La Vergne refuse

60. *Examen général, op. cit.*, p. 312, 317-318.

61. Arch. dép. Seine-Maritime, G 1444. Sans doute à sa recommandation, c'est un languedocien, « M^{re} Pierre de Combes, jantilhomme de nissance, clerc & estudiant en theologie » qui lui succède.

62. Jean-Robert Armogathe, *op. cit.*, p. 102 et 52.

63. « Pour M. de La Vergne, mon frere ne lui donnoit rien du tout et il a

qu'Anne-Marie Martinozzi lui serve une pension ou le porte sur son testament. Un tel désintéressement n'est possible que dans la mesure où il peut inscrire son action dans les réseaux qui le soutiennent et le prennent en charge.

Ainsi que le montrent l'exemple de la princesse de Conti, de M^{me} de Longueville et de M^{me} de Sablé, ou encore de M^{lles} de Portes et de Vertus⁶⁴ comme celui de M^{mes} de Grignan et de Schomberg, l'abbé de La Vergne, parce qu'il replace les rapports de directeur à dirigé dans les relations sociales, dessine des groupes de fidèles.

Les réseaux d'un missionnaire

La Vergne, malgré tous ses soins, ne saurait assister en permanence toutes les personnes dont il est le directeur de conscience et qui résident à Paris, Montpellier, Grenoble, Avignon ou Marseille. Il s'efforce cependant de visiter chacune et de lui faire faire retraite une fois l'an. Pour le reste, il leur adresse lettres et mémoires. En outre, « il choisissait même parmi les differens penitens qu'il avoit dans un lieu, ceux qui avoient plus de zèle et de force pour les porter en son absence à encourager et à aider les autres »⁶⁵. En s'étendant, les groupes de dirigés dégagent l'ébauche d'une structure qui s'appuie sur les rapports qui préexistent entre les dirigés et que l'abbé renforce à l'occasion de ses missions. Toutefois, il ne descend jamais chez des parents ou alliés : ce sont toujours des maisons religieuses qui l'hébergent au cours de ses pérégrinations. Fin janvier 1678, La Vergne séjourne 9 jours au carmel de Narbonne (« ce qu'il nous a appris de la persécution de l'Eglise me fait juger ce que vous souffrez⁶⁶ »). Il se consacre ensuite au diocèse de Grenoble avant de gagner les Cévennes et le Vivarais où il reste jusqu'à fin août, date à laquelle il repart en Provence pour d'autres missions⁶⁷. Participant aussi à la formation des prêtres, l'ancien familier de Pavillon

seulement sa subsistance chez mon frere quand il est en même lieu que lui. Mais comme ce n'estoit point par rapport à mon frère, mais par rapport à ma belle sœur, cela subsistera toujours, et ainsi M. de La Vergne ne perd rien du costé de l'interest » (Victor Cousin, *M^{me} de Sablé*, Paris, 1854, p. 396).

64. *Ibid.*, p. 362.

65. *Abrégé*, p. 14.

66. Bibl. nat. Fr., Ms Fr 13 844 f° 134, mère Marie-Thérèse de l'Enfant-Jésus à du Ferrier.

67. Bibl. nat. Fr., Ms Fr 23 506 f° 448 v°.

consacre une importante part de son activité à des retraites pour les religieux. Ces retraites assurent la diffusion des principes que partagent Pavillon et Le Camus. A Grenoble comme à Marseille, à Agde ou Arles, il défend les mêmes thèses, répand les mêmes informations. Son zèle en fait un remarquable propagandiste – il est d'ailleurs l'un des informateurs des *Nouvelles ecclésiastiques*, ces nouvelles à la main auxquelles Louis Fouquet consacre son exil⁶⁸. Il sait encore prévenir ses amis des attaques de leurs adversaires communs, comme en 1679, lorsqu'il découvre à Avignon les copies de propositions attribuées aux oratoriens de Pézenas par deux cordeliers⁶⁹. Conti caractérise bien la situation lorsqu'il l'appelle « le Saint Courrier de l'Eglise⁷⁰ ».

La Vergne est en effet un remarquable artisan de l'effort de reconquête catholique. L'ancien protestant n'hésite pas à attaquer les huguenots et dès qu'il prend possession du prieuré de Saint-Germain de Calberte, il engage une procédure pour recouvrer une dîme que la communauté du lieu affectait à la construction d'un temple⁷¹. Il participe ensuite aux efforts de Conti pour convertir les membres de la R.P.R.⁷². Il contribue à la destruction de l'un des deux temples de Montpellier en 1682 et, s'il meurt porteur d'une liste de pasteurs cévenols prêts à la réunion, c'est qu'il sait d'expérience que la conversion ne constitue qu'un premier pas – « il y a plus d'affaire à devenir chrétienne qu'à se faire catholique » répète M^{me} de Sévigné⁷³. Conti au début des années 1660⁷⁴, M^{lle} de Portes jusqu'aux

68. Xavier Azéma, *Un prélat janséniste, Louis Fouquet, évêque et comte d'Agde (1656-1702)*, Paris, 1963, p. 138.

69. Batterel, *op. cit.*, t. IV, p. 250.

70. Bibl. nat. Fr., Ms Fr 25 080 f° 161 (p. 11).

71. Bibl. Soc. Hist. Protestantisme, Ms Farelle 447/2 f° 104. Le conflit des dîmes est bien le fil rouge qui court à travers les hérésies occitanes du XIII^e au XVII^e siècles (Emmanuel Le Roy Ladurie, *Montaillou village occitan de 1294 à 1324*, Paris, 1982 (1975), p. 50).

72. C'est lui qui répartit en 1660 les fonds que le prince consacre à la reconstruction des églises cévenoles démolies par les huguenots (Arch. nat., R 3* 260 f° 379). Cf. Christophe Blanquie, « Conti et la conversion des réformés », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, t. 141, oct-déc. 1995, p. 569-574.

73. M^{me} de Sévigné, *op. cit.*, t. II, p. 400, M^{me} de Sévigné à M^{me} de Grignan, le 16 septembre 1676. Ciron « bien qu'élevé lui-même dans la religion catholique, est lui aussi un converti » (M.H. Shibano, « Gabriel de Ciron (1619-1675). Esquisse biographique », *Revue d'histoire de la spiritualité*, 52, 1976, p. 89-124, p. 95).

74. Robert Sauzet, *Contre-Réforme et Réforme catholique en Bas-Languedoc*, Paris-Louvain [1979], p. 383. L'auteur ne rencontre pas La Vergne dans ce diocèse, qui borde les Cévennes mais dont les évêques successifs sont éloignés de l'augustinisme.

années 1680 : il y a continuité dans l'action pour la réunion des réformés que La Vergne poursuit en s'appuyant sur les mêmes cercles – son image de dévot ne doit pas occulter l'influence, voire l'autorité dont jouit M^{lle} de Portes.

Les missions offrent un moyen privilégié pour ramener les catholiques à une foi authentique. La méthode n'est nullement originale mais sa pratique présente quelques particularités, dont la première est que tout en organisant ses missions, La Vergne n'y prêche jamais : le missionnaire reste un directeur, il abandonne à d'autres les honneurs de la chaire et privilégie la confession. La dernière mission qu'il dirige à Marseille éclaire ses méthodes. Le cardinal Grimaldi réunit les confesseurs autorisés à donner l'absolution pendant la durée de la mission et les invite à amplifier la condamnation de l'usure prônée par La Vergne et reprise par tous les prédicateurs. Les sermons provoquent des assemblées d'opposants, où s'intéressent les magistrats et qu'inspirent les casuistes, mais la détermination de Grimaldi vainc les réticences et La Vergne l'emporte dans un diocèse dont il avait pourtant été éloigné. La procédure a dû être voisine en Arles, en 1676, pour que les *Nouvelles ecclésiastiques* affirment que la mission a accordé 1 300 procès⁷⁵. Les missions constituent des événements majeurs dans la vie des campagnes, « une sorte de foire spirituelle du canton » écrit Yves-Marie Bercé⁷⁶. Le responsable n'est donc pas un mince personnage, quelle que soit la modestie qui l'éloigne de la chaire. L'œuvre des missions suppose la collaboration des prélats concernés. L'action de La Vergne dépend ainsi de son crédit. Sa zone d'intervention recouvre les diocèses des évêques jansénistes, en commençant par les opposants à la régale.

Comme tous les amis de la vérité, l'abbé de La Vergne se trouve à plusieurs reprises en situation d'opposant voire d'accusé. Typique de ce soupçon, la lettre que Bonzy, évêque de Béziers, adresse à Colbert le 10 février 1662. Il y annonce qu'après le départ de l'abbé de Roquette, « les devots se sont fortifiés » avec l'arrivée de M^{lle} de Portes et de l'abbé de La Vergne mais qu'il ne lui semble pas qu'ils aient « détourné S.A. des bons sentimens qu'elle a pour le service du roi⁷⁷ ». Le P. Rapin prétend qu'à la veille de la mort du prince,

75. Bibl. nat. Fr., Ms Fr 23 506 f° 123.

76. Yves-Marie Bercé, *Fête et révolte*, Paris, 1994 (2^e édit.), p. 136.

77. Bibl. Nat. Fr., Mélanges Colbert vol. 107 f° 459v°, Bonzy à Colbert, Béziers le 3 février 1662.

les Conti avaient dû se résoudre à se séparer de lui⁷⁸. Il doit ensuite quitter le diocèse de Marseille après avoir pris parti pour une communauté religieuse contre une autre et, en 1682, une lettre de cachet l'éloigne de Montpellier sur la dénonciation de Roux, un jésuite⁷⁹. Le plus souvent, toutefois, les évêques le protègent (ainsi à Grenoble contre un autre jésuite, Saint-Just) et il bénéficie de la bienveillante neutralité des gouverneurs des provinces. Lorsque le premier président du parlement d'Aix vient à Marseille à l'occasion des thèses du P. Charpentier, en 1674, ce sont le neveu de l'évêque, le commandant de la citadelle qui travaillent avec La Vergne à le faire revenir de ses préventions⁸⁰. Malgré son indiscutable engagement janséniste, La Vergne n'hésite pas à collaborer à des œuvres que l'on n'associe pas aux « amis de la vérité ». Cet engagement peut alors s'expliquer par les responsabilités qu'il exerce officieusement dans les diocèses où il intervient. C'est le cas à Marseille où il s'associe à la Compagnie du Saint-Sacrement contre le pasteur Chauvin⁸¹ – d'une manière significative, La Vergne est alors chargé d'assurer la liaison avec Paris.

Plus profondément, La Vergne participe activement quoique sans titre à l'administration des diocèses amis : on pourrait presque lire sa vie comme un exemple des qualités du prélat selon Port-Royal. Son rôle dans le diocèse de Grenoble démontre la confiance que lui témoigne Le Camus : tantôt il négocie avec les supérieurs des Missions pour le séminaire d'Annecy, tantôt il prépare la nomination du P. Quesnel comme vicaire général du diocèse ; il s'attache au respect des prérogatives de l'évêque par les jésuites et aide les prêtres à mieux exercer leur ministère. Il assure surtout la liaison entre des évêques qui, à la seule réserve de Louis Fouquet, résident dans leur diocèse. C'est à lui que Le Camus communique le projet, formé par M. de Châlons, d'une communauté entre évêques, par lui que transitent les brefs sur les réguliers demandés par les évêques d'Arras et d'Agde, à lui que le cardinal Grimaldi confie le souhait de voir Le Camus lui succéder à Marseille⁸². C'est lui encore qui sert d'in-

78. Léon Aubineau édit., *op. cit.*, t. III, p. 354.

79. Bibl. nat. Fr., Ms Fr 23 510 f° 58.

80. Arch. Oratoire, Batterel, *Histoire générale de l'Oratoire*, Mss, t. IV, p. 69-70.

81. Raoul Allier, *La compagnie du Très-Saint-Sacrement de l'autel à Marseille*, Paris, 1909, p. 257-263.

82. P. Ingold édit., *Lettres du cardinal Le Camus*, lettres XXXIII, p. 189, 28 février 1676 ; CXX, p. 256, 22 mai 1676 ; CXLI, p. 291, 27 avril 1677.

termédiaire entre l'official de Marseille et le chanoine du Ferrier⁸³. Lorsque ce dernier meurt en 1683 à Turenne, où il a été exilé, des lettres de La Vergne voisinent dans ses papiers avec celles des évêques de Pamiers, de Cahors, de Grenoble, d'Agde, de Lectoure, de Sisteron, des cardinaux Grimaldi et d'Estrées ainsi que du marquis de Fénelon⁸⁴. Son action, qui est l'un des ciments de l'union entre ces prélats, se déploie parce qu'il est un proche de Pavillon, car celui-ci est au cœur de leur action. La Vergne le vérifie à Toulouse en octobre 1666 : « J'ai trouvé ici bien du bruit contre Alet. Mgr l'archevêque de Toulouse dit qu'on y a tenu un conciliabule où les députés de messeigneurs les évêques de Beauvais et d'Angers ont assisté⁸⁵ ». La particularité de La Vergne est double. D'une part, il refuse jusqu'au bout toute fonction officielle alors qu'un Ciron, chanoine de la cathédrale et chancelier de l'université de Toulouse accepte en 1651 la fonction de vicaire général qu'il avait déclinée en 1648. D'autre part, il ne cesse de voyager entre des diocèses amis, prolongeant ainsi des solidarités géographiques et tactiques en renouvelant des relations personnelles – c'est au séminaire Saint-Sulpice que Ciron avait d'abord rencontré Caulet, qui devait devenir évêque de Pamiers en 1646⁸⁶.

Associé à l'œuvre de ces évêques, l'abbé de La Vergne supplée à l'absence de rencontre entre eux. Son rôle ne se réduit pas pour autant à une fonction d'agent de liaison. Directeur de la princesse de Conti, habitué de l'hôtel de Longueville, il assiste aux grandes négociations de la paix de l'Eglise. La Vergne, au cours de ses missions diffuse la pensée de ses amis, il les invite même à écrire et à publier leurs œuvres. Il conserve aussi des amitiés port-royalistes, ainsi avec Ponchâteau dont il partage la retraite en 1675⁸⁷. Le contact avec le Grand Arnauld est maintenu. La Vergne lui sert même de sous-diacre dans des offices qu'il célèbre à Port-Royal en juin 1675 et 1677⁸⁸. Besoigne pourra tout naturellement le classer parmi les

83. Bibl. nat. Fr., Ms Fr 13 844 f° 121.

84. Bibl. nat. Fr., Ms Fr 13 844 f° 1 v°.

85. La Vergne à Ragot, Toulouse le 1^{er} octobre 1666 (Etienne Dejean, *Un prélat indépendant au XVII^e siècle, Nicolas Pavillon évêque d'Alet (1637-1677)*, Paris, 1903, p. 198, n° 1).

86. Marguerite-Marie Shibano, *op. cit.*, p. 107, 110-111.

87. P. Ingold édit., *op. cit.*, lettre XCIII, 6 juillet 1675, p. 214. En 1673, La Vergne informe Le Camus de la santé de Pontchâteau (*ibid.*, lettre LII, 29 octobre 1673, p. 104).

88. Bibl. nat. Fr., Ms Fr 17 778, p. 195 et 227.

« gens de bien Ecclesiastiques & Laïques qui frequentoient Port-Royal⁸⁹ ». Lié à la quasi-totalité des dirigeants du groupe, il occupe ainsi une fonction unique dans le mouvement janséniste. Cette position et l'étendue de sa zone d'influence : le Dauphiné, la Provence, le Languedoc – mais il peut aussi rendre des services à Bordeaux !⁹⁰ – inviteraient à combler le vœu de l'auteur de l'*Abrégé*, à essayer de collecter toutes sa correspondance, non pas à des fins d'édification mais pour préciser son audience en dessinant les circuits de diffusion des thèmes jansénistes que son zèle dévot a organisés, mais dont la solidité dépend du maintien des protections dont il bénéficie.

La mort

Peu après avoir quitté la marquise de Portes, La Vergne se noie en traversant un torrent à proximité du château de Theyrargues, début avril 1684. La marquise de Portes en avise Condé⁹¹ car l'événement a un caractère doublement dramatique – en 1688, M^{me} de Sévigné en rappellera les circonstances à sa fille qui avait elle-même risqué la noyade⁹². Surtout, la disparition de La Vergne suit de peu celle de Le Maître de Sacy et de la mère Angélique ; aussi fournit-elle un sujet de méditation à Sainte-Marthe⁹³. Enfin, ce dernier voyage aurait eu pour motif un projet de réunion de dix-sept pasteurs, préparé par la marquise de Portes et l'intendant d'Aguesseau, et qu'il aurait été chargé de porter à la Cour⁹⁴. Une date charnière : la disparition de deux des plus grands noms de la deuxième génération de Port-Royal ; un voyage mystérieux au service de l'Eglise et du roi, dont l'*Abrégé* ne dit mot ; un lieu symbolique, dans ces Cévennes où il appelait des missionnaires, tout près de l'une de ses princi-

89. Besoigne, *Histoire de Port-Royal*, Cologne, 6 vol., 1752, t. II, p. 485. Voir également t. III, p. 45 : « *l'Abbé de la Vergne, homme d'une grande piété, dont je pourrai donner la vie parmi les Serviteurs de Dieu qui ont été amis de P.R. sans y avoir jamais demeuré.* »

90. Bibl. nat. Fr., Ms Fr 13 844 f° 97.

91. Jean-Bernard Elzière, *La correspondance de Marie-Félice de Budos*, *op. cit.*, p. 46.

92. M^{me} de Sévigné, *op. cit.*, t. III, p. 399.

93. *Supplément au Nécrologe de Port Royal*, *op. cit.*, « Lettre de Mr de Ste Marthe a madame de... Sur la mort de Mr l'abbé de La Vergne », p. 235-236.

94. Elie Benoît, *Histoire de l'édit de Nantes*, Delft, 1695, t. III, p. 708.

pales dirigées et du couvent qu'elle avait fondé dans son propre château : tous les éléments sont réunis pour faire de La Vergne une figure emblématique, à la fois un exemple et une justification, ainsi qu'en témoigne l'inscription portée à la Visitation Sainte-Marie où son cœur est enterré :

*Cor semper ardens illo igne qui semper ardit
et numquam extinguitur
Cor dilatatum in quo fideles omnes Ecclesiae
omnes sunt, nec angustiantur⁹⁵*

Jusque dans le récit de sa mort, l'*Abrégé* fait de La Vergne un symbole. Par delà, il s'offre encore comme le révélateur d'une réalité du jansénisme. Trop souvent réduit à Port-Royal et à quelques couvents qui en auraient donné le reflet en province, le courant janséniste ne se consume pas dans les polémiques auxquelles on associe ses plus grands noms. Il participe activement à l'œuvre de la Réforme catholique. On retrouve certes l'abbé de La Vergne dans les diocèses réputés amis mais il n'hésite pas à s'associer à des représentants de formes de spiritualité ou à des ordres traditionnellement hostiles. Si le *Nécrologe* insiste sur les qualités de prêtre qu'il personnifie, c'est aussi parce qu'au milieu de polémiques dont certaines sont indissociables de l'action de régularisation des monastères à laquelle il a collaboré, il n'a cessé de prendre part, en ami de Port-Royal, à la Contre-Réforme. Autant qu'au modèle proposé par les moniales des Champs, ou au rayonnement des principaux animateurs de la tendance qu'on y associe, la profondeur et la durée de l'influence janséniste tiennent à l'action de La Vergne et à d'autres seconds rôles de l'hagiographie port-royaliste. Peut-être l'étude de leur parcours et de leurs réseaux⁹⁶ permettra-t-elle d'enrichir la connaissance du mouvement janséniste.

95. Bibl. nat. Fr., Ms Fr 23 510 f° 290. Son corps, comme on en informe la supérieure de la Visitation de Chaillot, a été enterré sous le maître autel de l'église paroissiale de Theyrargues (Bibl. nat. Fr., N.A.F. 22 150 f° 159).

96. Cf. *Réseaux d'amitiés parisiennes de Port-Royal, Chroniques de Port-Royal* n° 38, 1989, en particulier la belle étude de Jean Mesnard, « Familles amies de Port-Royal – II. Les Lombert », p. 53-100.